Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

# Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Les abeilles - Metamorphose traduite du IV. Livre des Georgiques de Virgile

urn:nbn:de:bsz:31-89290

Visual Library

# LES ABEILLES.

## Métamorphose traduite du IV. Livre des Georgiques de Virgile.

### Le sujet de la Metamorphose.

*Aristée fils d'Apollon & de la Nymphe Cyrene, ayant perdu toutes ses Abeilles, eut recours à sa mere pour être soulagé dans son affliction. Elle le conduisit au devin Prothée, qui lui dit que cette perte lui étoit arrivée pour la mort d'Eurydice dont il avoit été cause; & lui conseilla d'appaiser les Nymphes compagnes d'Eurydice, par un sacrifice de quatre Taureaux & d'autant de Genisses: ce qu'il fit; & du corps pourri des Taureaux immolés, il vit naître des Abeilles qui reparerent sa perte. C'est ce que Virgile décrit excellemment & bien au long, y mêlant la Fable d'Orphée & d'Eurydice.*

Quand Aristée eut perdu ses Abeilles, qui moururent toutes, à ce qu'on dit, par les langueurs de la faim & d'un mal contagieux, ce Berger quittant le sé-

jour

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK Baden-Württemberg

BADISCHE
LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

jour de Tempé arrosé des eaux de Penée, alla se reposer tout triste à la source sacrée de ce Fleuve ; & après plusieurs plaintes, il parla ainsi à la Nymphe sa mere :

„ Ah ! Cyrene, ma mere, qui faites vo-
„ tre séjour au fond de ces eaux ; s'il est vrai,
„ comme vous l'assurez, qu'Apollon de
„ Tymbrée soit mon pere, pourquoi m'a-
„ vez-vous fait naître de l'illustre sang des
„ Dieux, pour me rendre les Destins si con-
„ traires ? ou bien de quoi est devenu cet
„ amour que vous me portiez ? A quel pro-
„ pos vouliez-vous que je me promisse le
„ Ciel ? Voyez même que je suis contraint
„ dans cette vie mortelle de renoncer, sous
„ votre autorité, à l'honneur que je m'é-
„ tois acquis par ma vigilance & avec beau-
„ coup de travaux, dans le soin champêtre
„ de nourrir des Troupeaux, & d'amasser
„ des fruits. Que n'arrachez-vous les Ar-
„ bres qui croissent si heureusement dans
„ mes Forêts ? Que ne portez-vous le feu
„ dévorant dans mes Bergeries ? & que ne
„ ruinez-vous mes moissons ? Faites bruler
„ jusques dans la terre les grains que j'ai se-
„ més, & portez la coignée sur mes Vignes
„ afin de les couper toutes par le pied, si
„ vous êtes si ennemie de ma gloire. „

Cyrene, qui étoit sous l'humide lit du fleuve profond, entendit le bruit de ces

plaintes. Les Nymphes occupées à des ouvrages de laines Milesiennes, teintes en bleu pâle, étoient autour d'elle; Drimo, Xantho, Ligée, & Philodoce, qui épandoient leurs beaux cheveux sur la neige de leur sein; Nesée, Spio, Thalie, Cymodocé, Cydippe, & la blonde Lycorias; l'une fille, & l'autre qui tout fraîchement venoit d'éprouver les travaux de Lucine; Clio & sa sœur Beroé, toutes deux filles de l'Océan, & toutes deux habillées de peaux peintes, avec des ceintures d'or: Ephyre, Opis, Asie, Deiopée, & la prompte Arethuse déchargée de ses traits. Climene leur racontoit la vaine industrie de Vulcain, & les ruses & les doux larcins de Mars, qu'elle mêloit dans un grand discours des Amours des Dieux, depuis l'origine du monde.

Pendant que les Nymphes éprises de la douceur de cet entretien, rouloient autour de leurs fuseaux le fil de leurs tendres quenouilles, les plaintes d'Aristée vinrent encore une autre fois aux oreilles de sa mere. Elles demeurerent toutes étonnées sur leurs siéges de verre. Arethuse fut la premiere qui se leva, & ayant mis dehors sa tête blonde, pour voir ce que c'étoit, elle s'écria de loin:

„ Hélas, Cyrene ma sœur! ce n'est pas

„ sans

„ sans sujet que tant de plaintes vous ayent
„ surprise. C'est votre fils Aristée, les plus
„ cheres délices de votre cœur, que voilà
„ baigné de larmes sur le bord des eaux
„ de Penée notre pere ; c'est de vous qu'il
„ se plaint, & il vous accuse d'être cruelle
„ & impitoyable."

Alors la mere touchée d'une nouvelle émotion, dit à Arethuse : » Allez promptement, & dépêchez-vous de nous l'amener : il lui est permis d'entrer dans le Palais des Dieux.« En même-tems ayant commandé aux eaux de se retirer, & de laisser à son fils un chemin sur le sable, aussi-tôt l'eau se fendit en deux, & s'élevant de part & d'autre, elle se courba comme en côte de montagne, le reçut dans son vaste sein, & lui fit passage pour descendre sous le fleuve.

Il s'avançoit déja, ravi de voir les merveilles du Palais, & l'humide étendue de l'Empire de sa mere, où il admiroit & les lacs renfermés dans des grottes, & les Forêts résonnantes ; & tout étonné du grand bruit des eaux, il regardoit sous terre en divers endroits, l'origine de tous les fleuves du monde, & celle de Phase & de Lyque ; la source d'où sort premierement le profond Enipée d'où coule le pere Tiberin, & d'où viennent les ruisseaux de l'Anie ;

nie ; d'où l'Hypanis bruyant sur les cailloux ; d'où le Caïque de Mysie, & d'où l'Eridan, qui avec son sable d'or, porte comme un Taureau, deux cornes sur le front, & se rend avec plus de violence que nul autre, dans le sein du Golfe Adriatique, au travers de l'abondance de plusieurs champs cultivés.

Quand Aristée fut entré dans une chambre voutée de Pierre-ponce, & que Cyrene eut appris de lui le sujet de ses vaines larmes, les Nymphes compagnes de la Déesse, versans incontinent de l'eau, chacune à son rang, pour laver les mains, présenterent ensemble des serviettes fines afin de les essuyer : les unes couvrirent les Tables de viandes, & les autres apporterent des coupes pleines, d'autres firent brûler des parfums sur les Autels.

Alors la mere dit à son fils : „ Prenez „ une coupe pleine de vin Meonien, & ren- „ dons à l'Océan les honneurs qui lui sont „ dûs. " En même-tems elle fit ses prieres au vieil Océan pere de toutes choses, & aux Nymphes ses sœurs, cent desquelles gardent les Forêts, & les cent autres sont chargées du soin des Fleuves & des Ruisseaux : elle versa par trois fois du Nectar sur le feu, & par trois fois la flamme porta sa brillante lueur jusqu'au plus haut de

la voûte. Ce présage assura l'esprit de Cyrene, & lui fit tenir ce discours :

„ Il y a un Devin maritime dans le Golfe „ de Carpathe, c'est le bleu Prothée, qui „ court les vastes plaines de la mer, porté „ sur le dos des poissons, & sur un chariot „ tiré par des chevaux à deux pieds, & qui „ maintenant faisant la revue des Ports de „ l'Emathie, va passer à Pallène, lieu de sa „ naissance. Les Nymphes le réverent, & „ même le vieil Nerée lui porte de l'honneur pour la rare connoissance qu'il a de „ toutes les choses qui sont, qui ont été, & „ qui doivent arriver dans la suite des tems. „ Il tient ce riche présent des faveurs de „ Neptune, dont il garde les épouvantables Troupeaux, & les Monstres marins „ qu'il a soin de nourrir sous les eaux de la „ mer. Mon fils, il faut que vous le surpreniez & que vous l'enchaîniez, afin qu'il „ vous découvre les secrettes causes de votre affliction, & qu'il en favorise le remede. Car sans le forcer vous n'apprendrez „ rien de lui, & jamais vous ne pourrez le „ fléchir par les prieres. Quand vous l'aurez pris, servez-vous de chaînes & de „ violence; ce sont les seuls moyens de rendre ses artifices inutiles. Moi-même, au „ plus fort des ardeurs du Soleil, lorsque „ la chaleur séche les herbes, & que l'om-

„ bre

„ bre eſt plus agréable au bêtail, je vous
„ conduirai dans la caverne où le vieillard
„ ſe retire fatigué de la marine ; afin qu'-
„ étant endormi, vous l'attaquiez plus fa-
„ cilement. Après que vous l'aurez arrêté,
„ pour ſe delivrer de vos mains & de vos
„ liens, il vous fera paroître diverſes figu-
„ res & formes d'animaux. Tout d'un coup
„ il ſe couvrira des ſoies hériſſées d'un
„ épouvantable ſanglier, de la peau noire
„ d'un tygre, des écailles d'un dragon, du
„ poil roux d'une lyonne ; ou peut-être, afin
„ d'échapper, il imitera l'éclat pétillant
„ d'un grand feu, ou il s'écoulera douce-
„ ment en eau. Mais plus il changera de
„ figures, tenez-le auſſi plus étroitement
„ ſerré, juſqu'à ce qu'après tous ſes chan-
„ gemens, vous le revoyiez en la même for-
„ me que vous l'aurez trouvé lorſqu'il étoit
„ endormi. "

Cyrene ayant dit ces choſes, elle verſa ſur le corps de ſon fils les liquides odeurs de l'ambroiſie ; alors avec une douce vapeur qui ſortit de ſes cheveux bien peignés, il ſentit une nouvelle vigueur qui ſe gliſſoit dans ſes membres.

Au flanc d'une haute montagne il y a une caverne d'une vaſte étendue, où le vent jette une grande quantité d'eaux, qui ſe partagent en diverſes branches recourbées.

C'eſt

C'est depuis long-tems une retraite assurée aux Mariniers surpris par la tempête; & dans le plus profond de cet azyle, Prothée se renferme sous le rempart d'un vaste rocher. Ce fut-là que Cyrene posa son fils, en un lieu où il ne pouvoit être apperçu; puis elle s'éloigna de lui, couverte de l'obscurité d'un nuage.

L'ardeur violente de la Canicule, qui brûle les Indiens altérés, brilloit déja dans le Ciel, & le Soleil tout flamboyant, au milieu de sa course, grilloit les herbes, & de ses rayons tarissoit les rivieres, pénétrant jusqu'au limon, lorsque Protée quittant les eaux, prit le chemin de sa retraite ordinaire, environné de l'humide Troupeau des habitans de la mer, qui bondissans, émouvoient & jettoient bien loin autour d'eux une pluie salée. Ces Monstres marins se coucherent en divers endroits du rivage pour dormir; & lui assis au milieu dessus le rocher, fit la revue de son nombre, de même qu'un Maître Bouvier sur la croupe d'une montagne, lorsqu'au soir ses bêtes à corne se retirent du pâturage, & que les Loups sentent leur faim s'aiguiser à la voix des Agneaux bêlans.

L'occasion s'offrant de le prendre à son avantage, Aristée eut à peine la patience que le Vieillard lassé se fût mis à son aise;

il fit un grand cri, en se jettant sur lui, couché comme il étoit, & l'arrêta dans ses chaînes. D'autre côté, Prothée, qui ne mit pas en oubli ses artifices, se changea miraculeusement en toutes façons différentes, de feu, de bêtes horribles, & de fleuve qui s'échappe en coulant. Mais se voyant surmonté, & que ses ruses ne sont pas capables de le faire évader, il reprend sa premiere forme, & de sa bouche d'homme il proféra enfin ces paroles :

» Jeune homme, le plus hardi de tous » ceux qui sont au monde, qui vous a » commandé de venir en ma maison ? ou » que cherchez-vous ici ? «

» Vous le sçavez, Prothée (dit alors ce » Berger), vous le sçavez, puisqu'il n'y a » personne qui puisse vous tromper. Ne » m'obligez point à vous en dire davanta- » ge. C'est par l'ordonnance des Dieux que » je suis venu ici au secours de vos Oracles » sur le sujet de ma perte. «

Aristée ne dit que cela. Surquoi le Devin, en se faisant beaucoup de violence, après avoir tourné ses yeux ardens d'une lumiere bleue, & grinçant horriblement les dents, lui découvrit ainsi les secrets de sa destinée.

» Ce n'est point sans quelque offense » commise contre les Dieux, qu'ils exer- » cent

» cent contre vous leur vengeance. Le mi-
» sérable Orphée vous suscite justement
» ces peines (si les Destins ne s'y opposent)
» à cause du desespoir auquel il a été ré-
» duit pour la perte de sa femme. Elle vous
» fuyoit d'une course précipitée au travers
» des eaux, lorsqu'étant proche de sa mort,
» elle ne vit point devant ses pieds le grand
» serpent étendu sous l'herbe, qui étoit
» comme en garde sur la rive du Fleuve.
» Alors toutes les Nymphes des Bois ses
» compagnes remplirent les montagnes de
» leurs cris ; les sommets de Rhodope en
» furent émus, & les croupes sourcilleu-
» ses du Pangée en pleurerent, aussi-bien
» que la terre martiale de Rhese, le pays
» des Getes, l'Hebre, & l'Attique Orithie.
» Ce désolé mari flattant de sa Lyre creu-
» se la tristesse de son cœur amoureux, se
» plaignoit de son malheur, & regrettoit
» sa chere Amante sur la rive déserte, soit
» que le Soleil commençât de paroître au
» matin, ou qu'il fût sur le point de son
» coucher. Il entra même dans le gouffre
» de Tenare, où est l'entrée du Royaume
» de Pluton ; & là au travers de l'affreuse
» obscurité d'une épaisse forêt, il se rendit
» au séjour des Ombres, où il vit leur Roi
» terrible, accompagné des dures Puissan-
» ces, qui ne se laissent point fléchir aux

» prieres des hommes. Mais les esprits le-
» gers, & les fantômes des corps privés
» de la lumiere, s'émeurent dans les sié-
» ges profonds de l'Erebe, à la douceur
» de ses chants, en aussi grand nombre
» que l'on voit de milliers d'oiseaux se ca-
» cher dans les Forêts à l'approche de la
» nuit, ou quand l'orage de quelque froi-
» de pluye d'hyver les chasse des monta-
» gnes. Hommes & femmes, enfans, fil-
» les à marier, jeunes personnes mises sur
» le bucher à la vuë de leurs parens, con-
» fusément avec les généreuses Ombres des
» Héros dépouillés de leurs corps; tous
» ensemble environnés du limon noirâtre
» & des sales roseaux du Cocyte, & ren-
» fermés dans les eaux croupies du Styx
» desagréable marais, qui les environne
» neuf fois, & les empêche de repasser.
» Les demeures mêmes infernales, & les
» abysmes du Tartare, où la mort fait son
» séjour, en furent saisis d'étonnement,
» aussi-bien que les Eumenides, dont les
» cheveux sont entrelassés de serpens azu-
» rés. Les cris effroyables de Cerbere vou-
» lant abboyer, furent retenus au fond de
» ses trois gosiers, & la rouë d'Ixion,
» comme charmée de l'harmonie de sa
» voix, cessa de tourner. Enfin il étoit
» échappé de tous les dangers de là-bas,
&

» & Eurydice qui lui fut renduë, revenoit
» pour respirer l'air d'ici haut, le suivant
» par derriere, car Proserpine la lui avoit
» accordée à cette condition, quand tout à
» coup indiscrettement, saisi de sa folle
» passion (pardonnable à la vérité, si l'en-
» fer sçavoit pardonner) il s'arrêta, & per-
» dant le souvenir de ce qu'il devoit obser-
» ver, hélas! commençant à joüir déja des
» premiers rayons de la clarté, il tourna ses
» regards vers sa chere Eurydice. Ce fut
» là que tout le fruit de ses travaux s'éva-
» nouit: en ce moment, toutes les pro-
» messes de l'impitoyable Pluton devinrent
» inutiles; & par trois fois on entendit un
» très-grand bruit venant du côté des étangs
» de l'Averne. Alors Eurydice s'écriant d'u-
» ne voix foible: Orphée, dit-elle, qui est-
» ce qui me perd, & qui vous perd en mê-
» me-tems? D'où procéde une si étrange
» fureur? La cruauté du Destin m'empor-
» te tout de nouveau au lieu d'où je viens,
» & déja le sommeil referme mes paupieres
» languissantes, & forcée de vous dire adieu
» pour jamais, je suis enlevée dans les té-
» nebres d'une profonde nuit. Orphée, je
» ne suis plus à vous; & c'est en vain, hé-
» las! que je vous tends les mains, qui sont
» sans vigueur. Achevant ces mots, elle dis-
» parut comme une fumée qui se dissipe en

» l'air ; & s'enfuyant par un chemin con-
» traire, elle ne le vit plus aussi. Cepen-
» dant, il embrassoit inutilement des va-
» peurs ; & comme il témoignoit un désir
» extrême de pouvoir lui parler, Caron ne
» voulut plus lui permettre de passer l'eau
» qui sert de limites à l'Empire des Morts.
» Qu'eût-il pu faire ? où fût-il allé, après la
» perte de sa chere épouse, qui lui fut ra-
» vie pour une seconde fois ? par quelles
» larmes eût-il pu émouvoir les Ombres
» infernales ? & par quelles prieres auroit-
» il fléchi les puissantes Divinités ? Déja
» l'infortunée Eurydice, saisie des glaçons
» de la mort, repassoit le Styx dans la bar-
» que de Caron. On dit qu'Orphée fut sept
» mois entiers au pied d'une haute monta-
» gne sur la rive déserte du Strymon, sous
» la froide voûte d'un rocher, où il pleu-
» roit & représentoit sans cesse à son es-
» prit le triste sujet de ses douleurs : il char-
» moit la cruauté des Tygres, & par la
» douceur de ses airs il animoit les chênes
» pour le suivre. Semblable au Rossignol,
» qui, sous l'ombre d'un peuplier, se la-
» mente pour la perte de ses petits, qu'un
» impitoyable Paysan, après les avoir long-
» tems épiés, lui a dérobés dans le nid,
» avant qu'ils eussent des plumes : car il
» passe toutes les nuits en deuil, & assis sur
» la

» la branche d'un Arbre, où, d'un chant
» lugubre, il redit mille fois sa misere, &
» fait retentir bien loin la douce voix de ses
» gémissemens. Depuis ce tems-là, nul
» amour n'a été capable de toucher le cœur
» d'Orphée, ni la pensée d'aucun hyme-
» née n'a pu l'échauffer. Il séjournoit seul
» au milieu des glaces de la Scythie le long
» des rives du Tanaïs couvertes de neiges,
» & dans les plaines que le voisinage des
» Monts Riphées ne laisse point sans fri-
» mats, où il s'affligeoit incessamment de
» sa perte, & ne cessoit jamais de se plain-
» dre des vaines faveurs de Pluton. De-
» là vint le mépris qu'il faisoit des Dames
» Ciconiennes, dont elles furent si offen-
» sées, que durant les solemnités qu'elles
» célébroient de nuit en l'honneur de Bac-
» chus, elles le déchirérent cruellement en
» la fleur de sa jeunesse, & semérent en
» divers endroits de la campagne les par-
» celles de son corps. Sa tête séparée de son
» col aussi poli que le marbre, fut entraî-
» née par le courant de l'Hébre; & l'ame
» la quittant, sa bouche & sa langue froi-
» de appelloient encore Eurydice. Ah pau-
» vre Eurydice! les rives du fleuve l'imi-
» tant, firent résonner aux environs le mê-
» me nom d'Eurydice. «

Prothée ayant fini son discours, il se jetta

jetta dans la mer, & fit élever un bouillon d'écume blanche à l'endroit où il se précipita. Cyréne n'en fit pas de même ; mais pour assurer son fils qu'elle vit étonné, elle lui dit :

» Cessez, Aristée, de vous affliger. Voi-
» ci la cause de tout votre mal. C'est de-là
» que les Nymphes qui avoient accoûtumé
» de danser sous ces hautes forêts avec Eu-
» rydice, ont pris sujet de s'irriter contre
» vous, & de se venger par la mort de vos
» Abeilles. Vous devez leur offrir des pré-
» sens, pour obtenir par votre soumission
» le bien de leur amitié. Révérez les Nym-
» phes des Bois, qui sont faciles à pardon-
» ner ; elles se rendront favorables à vos
» vœux, & leur colere s'appaisera. Mais il
» faut que je vous apprenne auparavant de
» quelle façon il est nécessaire que vous re-
» cherchiez leurs bonnes-graces. Choisis-
» sez quatre Taureaux les meilleurs de ceux
» qui vous appartiennent & qui paissent
» présentement dans les herbages du mont
» Lycée ; avec autant de Genisses, qui
» n'ayent jamais porté le joug. Dressez en-
» suite quatre Autels en l'honneur de ces
» Déesses dans les lieux qui leur sont con-
» sacrés ; versez-y ensuite le sang des ani-
» maux sacrifiés, & laissez au fond de la
» Forêt les corps de ces bœufs. Le neuvié-
» me

» me jour ensuivant, vous présenterez à
» Orphée pour offrande mortuaire des pa-
» vots oublieux, & vous immolerez une
» brebis noire : & quand vous retournerez
» au Bois sacré, honorez Eurydice appai-
» sée par le sacrifice d'une Génisse. «

Aussi-tôt Aristée se met en effet d'exécuter les commandemens de sa mere. Il se rendit au lieu consacré aux Nymphes, & il y dressa les Autels qui lui avoient été marqués : il y amena quatre Taureaux choisis entre les meilleurs de son Troupeau, & autant de Génisses qui n'avoient jamais été mises sous le joug ; & quand la neuviéme Aurore eut ramené le jour, il fit un sacrifice mortuaire à l'ombre d'Orphée, & retourna visiter le Bois sacré.

Là d'abord une merveille surprenante parut aux yeux du monde. On vit dans les entrailles pourries, & par tout le ventre des bœufs un grand nombre d'Abeilles bruyantes, qui sortoient en foule au travers des côtes rompues ; elles s'éleverent en l'air comme une grosse nuée, s'assemblerent enfin au haut d'un arbre, & pendirent du bout des plus foibles branches en forme de grappes de raisin.

*Fin du quatriéme & dernier Volume.*